

Lors d'un voyage aux Etats-Unis au cours duquel il a notamment visité les lieux célèbres de la route 66, **Bernard Grandgirard** s'est imprégné des grands espaces désertiques, traversés par les lignes de chemins de fer et les routes que parcourent gigantesques camions et trains mythiques.

De retour Fribourg où il vit, il a continué à faire vivre ses souvenirs par des dessins au trait d'une précision photographique. On y retrouve régulièrement les fameux soixante tonnes aux avants chromés et aux cabines décorées, ainsi que les lignes ferroviaires qui serpentent les plaines démesurées au milieu des montagnes escarpées, sous des cieux à perte de vue. L'artiste n'oublie pas non plus les stations-service caractéristiques et les petites villes au maisonnettes semblant sortir d'un western. Chaque image est d'ailleurs toujours traitée cinématographiquement, dans la manière originale de représenter espaces et perspectives et de cadrer les sujets. L'artiste utilise en effet avec une grande maîtrise plongées et contre-plongées, plans-séquences et zooms, offrant au spectateur aussi bien des vues aériennes que rapprochées. Car dans ses dessins, il semble véritablement devenir l'aigle qui plane avec une liberté absolue que l'on aperçoit souvent dans les œuvres de Bernard Grandgirard, en vol majestueux au-dessus de ces paysages fantastiques ou perché dans son nid rocheux d'où il continue à surveiller son royaume infini. Mais pour un public de connaisseurs, l'aigle est aussi une métaphore chargée de signification pour ce passionné d'Harley Davidson dont on reconnaît souvent dans ses œuvres le style chopper, immortalisé par Dennis Hopper et Peter Fonda dans «Easy Rider». Ce film culte est un des nombreux classiques du cinéma américain que Bernard Grandgirard aime regarder et qui alimentent son imaginaire et ses souvenirs.

Parfois, il se représente lui-même en biker chaussé de santiags et d'un chapeau de cowboy. Mais s'il n'est pas physiquement visible dans tous ces dessins, l'artiste ne manque jamais d'y glisser son nom, raccourci à l'américaine en «Bernie», peint sur une façade, sculpté dans une palissade ou encore disséminé dans le paysage, comme autant de petits morceaux de lui-même qui s'intègrent au paysage.

L'artiste n'est jamais nostalgique de cet ailleurs dont il rêve les yeux ouverts. Ces grandes étendues vivent en lui, reflet incompressible de sa propre liberté et soif d'indépendance. De l'autre côté de cette fenêtre ouverte qu'est la feuille de papier, son univers a pris forme, avec sa maison en rondins, un couvert avec une chaise à bascule, la Dodge parquée sur le devant et une Harley qui attend son cavalier pour une nouvelle virée. /**N. Kunz (directrice Ferme de la Chapelle, Grand-Lancy)**

Né en 1957, Bernard Grandgirard dessine depuis qu'il est enfant. Grâce aux conseils artistiques dont il bénéficie depuis 1998 en fréquentant l'atelier du CREAMM à Villars-sur-Glâne, il a affiné et confirmé son style très personnel de dessin au trait d'une grande précision photographique. Il a exposé régulièrement son travail, notamment lors de la Biennale Out of the Box en 2012 au BAC à Genève dans le cadre de l'exposition Dix sur Dix. Sa participation à la présente exposition vise à décroquer les barrières entre art contemporain et art brut.